

LA

PAPESSE JEANNE,

VAUDEVILLE-ANECDOTE EN UN ACTE,

PAR MM. SIMONNIN ET THÉODORE N.,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE
THÉÂTRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE SAMEDI 15 JAN-
VIER 1831.

PRIX 1 FR. 50 CENT.

Paris,

CHEZ MALAISIE, EDITEUR,

AU CABINET LITTÉRAIRE, BOULEVARD SAINT-MARTIN, N° 2.

—
1831.

PERSONNAGES.



ACTEURS.

- LA PAPESSE JEANNE.** M^{lle} IRMA.
BONIFACIO, cardinal. M. PAUL.
AVALE-TOUT, soldat croisé. M. MILLET.
JULIA, compagne et amie de Jeanne. . . M^{lle} THÉODORINE.
UN CARDINAL. M. JOLY.
UN VALET.
PLUSIEURS CARDINAUX.
PAGES.
SOLDATS.

La scène se passe à Rome, chez la papesse Jeanne.

Le théâtre représente un riche appartement gothique.

PAPESSE JEANNE,

VAUDEVILLE-ANECDOTE.

SCÈNE PREMIÈRE.

JULIA seule.

(*Elle sort avec précaution de la chambre de Jeanne et lui dit à la porte :*) Platt-il, Monseigneur ?... Que je fasse attention que les portes soient partout bien fermées ? c'est ce que je vais voir.... (*Elle va mettre les verroux à toutes les autres portes.*) Il n'y a plus rien à craindre, personne ne peut entrer.... (*À la porte de la chambre de Jeanne :*) Monseigneur le cardinal peut venir en toute sûreté... Entendez-vous, Monseigneur ?...

AIR : *On y va!*

Vous l'espoir du saint-siège
 Archi-pontifical ;
 Vous, du sacré collège
 Le plus gai cardinal ;
 Vous, jeune et savant prêtre,
 Ou quelque chos' comm' ça,
 Vous pouvez bien paraître....

SCÈNE II.

JULIA, JEANNE *en habits de femme.*

JEANNE, *achevant le couplet.*

Me voilà ! me voilà !

JULIA *riant.*

Ah ! ah ! ah ! que c'est drôle un cardinal en femme !...

JEANNE.

Ça ne doit pas l'être plus qu'une femme en cardinal....

JULIA.

Oui, mais c'est que la femme en cardinal, j'y étais accou-

tumée, et si bien, ma chère cousine, que te voir comme tu es-là me semble un contresens....

JEANNE.

Ah! par exemple! j'ai peut-être l'air gêné? l'air gauche?... Je n'ai peut-être pas la même tournure qu'il y a dix ans lorsque je quittai cette robe pour la dernière fois.

JULIA.

Tu diras tout ce que tu voudras; cette robe-là ne te va pas aussi bien que celle de cardinal; la soutanne rouge et le chapeau pareil te siéent à ravir...

JEANNE.

Du moment que c'est ton avis, ma chère cousine...

JULIA.

Si tu ne t'en rapportes pas à moi, l'on pourrait faire assembler le conclave pour juger la question....

JEANNE, *vivement.*

Il ne manquerait plus que cela! Je serais perdue!... J'aime mieux te payer dix fois le pari.

JULIA.

Dix fois, ce serait trop; je ne suis pas si exigeante; je te demanderai seulement pour prix de la gageure que je viens de gagner, de me raconter enfin tes aventures; tu me le promets depuis long-temps. Toujours, sous quelque prétexte, tu recules l'instant, comme si tu craignais.

JEANNE.

Craindre! c'est trop fort... Mais c'est que, pour bien des choses, une femme n'a pas de meilleure confidente qu'elle même....

JULIA.

Alors... comme tu voudras...

JEANNE.

Non, non, je ne veux point te fâcher... Et puis c'est maintenant une dette qu'il faut que j'acquitte.

JULIA.

À la bonne heure.

JEANNE, *regardant autour d'elle.*

Si l'on allait nous tomber sur le dos et entendre...

JULIA, *avec curiosité.*

N'aye donc pas peur... Voyons.

JEANNE.

Air : *de Bonaparte à Brienne.*

Six mois après mon mariage,
J'avais à peine dix-sept ans,
Mon mari se met en voyage
Pour combattre les mécréans.

Il veut que je le conduise,
J'y consens ; mais je revins ;
En revenant je fus prise
Sur mer, par les Sarrasins.

Je fus vendue en Arabie
A Sen-Pacha, pour son sérail ;
Le pacha me trouva jolie....
Je passe ici quelque détail....

Dans les croisades nouvelles,
Lorsque mon pauvre mari
Combattait les infidèles,
J'étais infidèle aussi!...

Cher époux ! hélas ! quelle offense !...
Aussi ta femme te vengea ;
Pour expier mon inconstance,
Je fus inconstante au pacha.

Un jeune esclave m'engage ;
Dieux ! que ses traits étaient doux !
Et d'un tyran qui m'outrage,
Nous vengeâmes mon époux....

Mais tout se découvre, on m'arrête ;
Et le Sarrasin furieux
Ordonne à l'instant que ma tête
Soit tranchée et roule à ses yeux.

Quelle barbarie extrême !
Pour une infidélité !...
En Europe, en France même,
On a moins de cruauté....

En France, on rend justice aux belles !
Si par hazard on coupait
La tête aux femmes infidèles,
Dieux ! quel carnage ça ferait !...

JULIA.

Eh ! ma chère Jeanne, comment as-tu fait pour échapper à un si grand péril ?...

JEANNE.

Sous un déguisement de jeune garçon qu'on me procura, je me sauvai la nuit, et je me rendis à bord d'un vaisseau qui allait mettre à la voile pour Santa-Maria, une île sur la côte, où se trouvait un couvent de capucins, qui me donnèrent l'hospitalité, me croyant du sexe qu'annonçait mon déguisement.

JULIA.

Ah ! la drôle d'aventure !...

JEANNE.

Je me suis bien gardée de les détromper.... Me vois-tu au milieu de tous ces moines, ma chère ?

JULIA.

Il me semble que ça ne m'aurait pas fait peur, à moi !...

JEANNE.

Ah ! laisse donc !... Enfin, ces bons pères ne voyant toujours en moi qu'un jeune néophyte, voulurent faire mon éducation ; je montrai une si grande facilité pour les études, qu'ils me regardèrent, au bout d'une année, comme l'honneur et la gloire de leur couvent. Étant obligés d'envoyer à Rome pour un objet de la plus haute importance, ils me mirent à la tête de la députation. Le bruit de ma science m'avait devancée auprès du pape Benoît IV ; Sa Sainteté me combla d'égarde et de présens, et me pressa d'entrer dans les ordres...

JULIA.

Eh bien ! mais, et ton mari ?

JEANNE.

J'avais reçu des nouvelles de la croisade, qui m'annonçaient sa mort certaine... D'ailleurs, il y avait déjà plusieurs années que je ne revêtais plus l'habit de mon sexe...

Air : de Turenne.

Des habits d'homme étaient ma parure,
Lorsque Benoit quatre m'offrit

7
Le diaconat et la tonsure ;
Je les reçus, et puis avec esprit
En me mettant dans les ordres j'ai dit :
Puisqu'au clergé l'on défend la tendresse,
Qu'à fuir le sexe il doit mettre ses soins,
Faisons-nous prêtre, on en verra du moins
Un qui n'aura pas de maîtresse.

JULIA.

Aussi, tu as à Rome une réputation de sagesse...

JEANNE.

Bien méritée, je t'assure ; car une fois dans les ordres, ma passion pour l'étude devint plus vive ; ce fut au point que je me fis distinguer des évêques et cardinaux ; le pape lui-même, Dieu veuille avoir son âme, puisqu'il est enterré depuis huit jours ! le pape m'avait remarquée.

JULIA.

La preuve c'est qu'avant de mourir il t'a fait nommer cardinal, et que maintenant l'on parle de toi pour le remplacer....

JEANNE.

Ah ! bien oui ! je suis trop jeune !...

JULIA.

Attends donc !... (*On entend venir quelqu'un.*) Je crois que l'on vient....

JEANNE.

C'est sans doute le cardinal Bonifacio ; je me souviens qu'il devait venir ce matin...

JULIA.

Rentre donc vite !...

JEANNE, *sortant.*

Oui, car s'il me voyait ainsi... Je cours à ma toilette. (*Elle rentre dans sa chambre.*)

SCÈNE III.

JULIA, BONIFACIO.

BONIFACIO, *en dehors.*

Ouvrez, s'il vous plaît... (*Il frappe.*) C'est moi, l'abbé Bonifacio.

JULIA, *ouvrant.*

Soyez le bien venu, seigneur.

BONIFACIO.

Bonjour, charmante Julia!... Toujours fraîche et jolie!...

JULIA.

Savez-vous que pour un cardinal vous êtes galant...

BONIFACIO.

Tous les cardinaux sont comme cela; tout le conclave est d'une galanterie... Excepté ton maître, cependant... On ne lui connaît pas une intrigue!... C'est ridicule... A propos, est-ce qu'il n'est pas levé? .

JULIA.

Il n'a pas encore paru.

BONIFACIO.

Il repasse peut-être son panégyrique de sainte Thérèse... Tu sais, sainte Thérèse qui savait si bien aimer... (*La regardant amoureusement.*) Ah!... que n'es-tu comme elle!...

JULIA.

Eh bien! seigneur cardinal, que vous prend-il donc?...

BONIFACIO, *amoureusement.*

Il me prend envie de t'embrasser...

JULIA, *le repoussant.*

Y pensez-vous?...

BONIFACIO.

Notre jeune collègue Jean est bien heureux de posséder dans son oratoire un jeune clerc aussi aimable que toi!...

AIR : *Nos marts en Palestine.*

Ah! que n'est-tu, l'acolyte
 Chargé chez moi du sacré feu!
 A tes genoux, ma petite,
 Je serais, j'en fais l'aveu,
 Plus souvent qu'à mon prie-dieu!
 Dans ma chapelle, ma chère,
 Tes beaux yeux, tes charmans traits
 Ta taille pleine d'attraits,
 Remplaceraient mon bréviaire,

(*A part.*) Que je ne touche jamais.

JULIA.

Ah ! seigneur Bonifacio ! quelle morale !... Vous, le doyen des cardinaux !...

BONIFACIO, *d'un air égrillard.*

J'aimerais mieux être le doyen des enfans de chœur !...
(*Il rit.*) Hé ! hé ! hé ! avec les avantages et les privilèges du chapeau écarlate, pourtant...

AIR : *Ah ! quel plaisir d'être soldat.*

Quel plaisir d'être cardinal !

On ne dit plus la messe,

Qu'on laisse au clergé paroissial.

On a sa loge et sa maîtresse,

On se déguise en carnaval ;

Enfin la vie est une ivresse,

Où quoiqu'on fasse rien n'est mal.

Ah ! quel plaisir, etc.

On a piqueurs, meute, équipages,

Chère exquise, nombreux amis,

Une villa, de frais ombrages,

De bons vins de tous les pays,

Écoutons, là bas, là bas ; écoutons, là bas, là bas,

J'entends pétiller le Champagne,

bis.

D'un gai repas c'est le signal.

bis.

C'est un mari qu'on traite en festin de Cocagne ;

On l'enivre, on l'endort et l'on s'enfuit au bal.

Le mari dort et la femme est au bal.

Ah ! ah ! quel plaisir, etc.

JULIA.

Mon maître, qui est beaucoup plus jeune que vous, est plus raisonnable.

BONIFACIO.

Je ne sais comment il fait pour être aussi sage avec une aussi gentille gouvernante.

JULIA.

C'est que je ne suis que la gouvernante de sa très nombreuse maison, et sa conduite avec moi est si réservée, que les plus médisans ne peuvent trouver à mordre.

BONIFACIO.

C'est vrai !... et cela m'inquiète, parce qu'enfin sa science et sa sagesse pourraient bien lui faire avoir des voix.

JULIA.

Au fait, vous me le rappelez, c'est aujourd'hui que l'on nomme le nouveau pape....

BONIFACIO.

Il faut bien en élire un nouveau, puisque l'ancien est allé rejoindre son prédécesseur saint Pierre. Oui, et c'est aujourd'hui qu'on nomme définitivement un successeur à Benoît IV.

JULIA.

Voyons, qui croyez-vous qu'on nommera ?

BONIFACIO, *réfléchissant.*

Hum...

JULIA.

Air : des Distances.

Le cardinal Bonnanexe ?...

BONIFACIO.

Il aime trop le beau sexe.

JULIA.

Le gros cardinal Boivin ?...

BONIFACIO.

Il aime trop le bon vin.

JULIA.

On veut donc par excellence
Un sage instruit, vertueux ?

BONIFACIO.

Non.... mais vu la concurrence,
Nous voulons qu'il soit bien vieux.

JULIA.

Il serait pourtant tout naturel que le pontife fût un saint.

BONIFACIO.

Un saint !... c'est bien assez que ce soit une sainteté...

JULIA.

Au surplus, nous n'avons pas passé en revue tous les cardinaux.

BONIFACIO.

Non, il y en a encore sept sans me compter et sans compter Jean.

JULIA.

Eh bien ! voyons lequel des sept sera pape..... Le cardinal Caraccioli ?

BONIFACIO.

C'est l'orgueil en personne.

JULIA.

Le cardinal Piétro ?

BONIFACIO.

La luxure personnifiée.

JULIA.

Le cardinal Mancini ?...

BONIFACIO.

Un avare.... l'avarice...

JULIA.

Le cardinal Caprara ?

BONIFACIO.

L'envie la plus.....

JULIA.

Le nonce San-Bastiani ?

BONIFACIO.

Un gourmand.... qui ne quitte pas la table...

JULIA.

L'archevêque de Naples ?

BONIFACIO.

Il est trop colère....

JULIA.

Et le cardinal Santo-Stéphano ?

BONIFACIO.

C'est un paresseux.

JULIA.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Seigneur le singulier collègue !
A-t-il donc seul le privilège,
Après nous avoir tant prêchés,
De commettre tous les péchés ?

BONIFACIO.

Mais cela ne m'étonne guère,
Et je trouve très-ordinaire
Qu'on puisse, dans sept cardinaux,
Voir les sept péchés capitaux.

JULIA.

Il paraît que ce sera vous qui serez élu pape...

BONIFACIO.

Oui, ma petite maman, je dirai *ego sum papa!*...

JULIA.

Vous êtes donc sûr de votre nomination ?

BONIFACIO.

A te parler franchement j'y compte un peu..., d'abord parce que je suis le doyen du collège, et ensuite parce qu'on n'a à me reprocher aucun des défauts que nous venons de signaler dans mes collègues.....

JULIA.

Ah! vous n'avez aucun de leurs défauts? Et cette certaine nuit que vous passâtes dans la rue du Tibre, chez la courtisane Fiorella?...

BONIFACIO.

Veux-tu bien te taire....

JULIA.

De chez qui vous sortites dans l'état où Loth..... Au surplus vous savez la Bible; ainsi vous m'entendez.....

BONIFACIO.

Chut! personne n'a eu connaissance, excepté toi..... et comme l'a dit le saint roi Salomon dans ses Proverbes : Péché caché est à moitié pardonné.... Ainsi tu as bien tort, puisqu'il n'y a personne, de ne pas vouloir causer un peu de l'amour.....

JULIA.

De l'amour de Dieu ?

BONIFACIO, *d'un air égrillard.*

Et de l'amour du prochain.....

JULIA.

Oui, mais, s'il n'y a personne, on peut venir.... (*On entend venir quelqu'un.*) La preuve, c'est que voilà que l'on vient....

UN VALET, *annonçant.*

Le seigneur cardinal Jean.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JEANNE, *en cardinal, tenant un manuscrit.*

BONIFACIO.

Eh ! le voilà, ce cher condisciple un manuscrit en main, quelque sermon qu'il vient de composer..... Toujours sage et laborieux. *Sapiens doctissimus laboriosus !...*

JEANNE.

Dominus sapientia fundavit terram.

JULIA.

Ce doit être bien beau, car je ne comprends pas...

JEANNE, *à Bonifacio.*

Et vous, cher cardinal, est-ce que vous ne travaillez pas aussi à la conversion des fidèles ?

BONIFACIO.

Qu'est - ce que vous dites donc ? J'ai encore passé une partie de la nuit à composer une homélie.... Mais moi, je ne puis pas travailler le matin ; impossible d'écrire un mot quand je suis à jeun !...

JULIA.

Monseigneur Jean fait tout le contraire ; il est tellement échauffé par l'étude, qu'il a toujours besoin de se rafraîchir, et qu'il ne compose pas sans avoir une caraffe d'eau près de lui.

BONIFACIO.

Oh ! quelle horreur ! une caraffe d'eau !

Air de la cavatine du Bouffe.

Si j'ai quand je travaille
 Aquam,
 Je ne fais rien qui vaille
 Nunquam ;
 Il me faut plein une outre
 Vinum,
 Il faut qu'il soit en outre
 Bonum.

JULIA.

Du moment où ces messieurs parlent latin, c'est me dire
que je suis de trop. (Elle sort.)

JEANNE.

Oui, laissez-nous, Julia.

SCÈNE V.

JEANNE, BONIFACIO.

BONIFACIO.

Ah ça ! maintenant que nous sommes seuls, je vais vous
parler à cœur ouvert..... Nous devons nous voir au conclave ;
mais je viens auparavant vous faire une petite visite intéressée.

JEANNE.

Est-ce quelque discours grec ou latin de votre façon que
vous désirez que je retouche ?

BONIFACIO.

Non, merci, je sais que vous avez eu souvent cette bonté
pour moi ; mais ici il ne s'agit pas de votre science, c'est votre
voix que je demande.

JEANNE.

Ma voix ?

BONIFACIO.

Oui, votre voix au conclave.....

JEANNE.

Vous voulez être souverain pontife ?

BONIFACIO.

D'abord c'est dû à mon grand âge ; je suis vieux, je ne suis
plus bon à rien..... Je ferai un excellent pape.....

JEANNE.

Il y a plusieurs cardinaux plus âgés que vous.....

BONIFACIO.

C'est-à-dire ils ont l'air plus âgés, parce que je me porte
bien, et qu'ils sont malades.

JEANNE.

Au conclave on est élu sur la mine...., et la vôtre annonce
votre bonne santé.....

BONIFACIO.

Est-ce que vous croyez que je vais arriver comme ça au conclave?... Du tout.... je vais me courber.... trembler... tousser... comme ceci.... (*Il se courbe , prend un air cassé , tousse et crache.*)

JEANNE.

C'est très bien !... Vous savez jouer la comédie....

BONIFACIO.

Je sais mon Plaute et mon Aristophane presque aussi bien que mon saint Augustin..... Ah ! si je puis parvenir à m'asseoir dans la chaire de Saint-Pierre..... quel déboire pour certains de nos collègues qui me détestent , et à qui je le rends bien.....

JEANNE.

Vous pouvez compter sur moi..... J'ai quelques ordres à donner..... Dans un instant je vous rejoins au conclave.....

BONIFACIO.

Je vais donc vous y annoncer.

JEANNE.

Air de la walse de Robin des Bois.

Comptez que loin de mettre entrave
A ceux qui de vous feront choix ,
Je vais vous rejoindre au conclave
Afin de vous donner ma voix.

BONIFACIO.

Tous les jours , je vous le déclare ,
Ma voix à Dieu demandera
Pour vous après moi la thiare ,
(*A part.*) Surtout le plus tard qu'il pourra.
Ah ! puisque loin de mettre entrave
A mon espérance , à mes droits ,
Il m'appuiera dans le conclave ,
J'ai la majorité des voix.

SCÈNE VI.

JEANNE, seule.

Le pauvre homme que ce cardinal Bonifacio !... s'imaginer qu'il sera souverain pontife !... Si l'on cherchait le mérite , je crois sans vanité que ce serait plutôt moi..... (*Partant d'un grand éclat de rire.*) Ah ! ah ! ah ! ah ! me voyez - vous , moi

femme mariée, et veuve sans enfans, il est vrai, me voyez-vous ceindre la thiare!... m'entendez-vous dire le fameux *Ego sum papa!*... Pourquoi non? Ce que j'ai fait jusqu'à présent est bien plus extraordinaire... Il n'y a en tout que le premier pas qui coûte... Et puisque me voilà cardinal, je suis du bois dont on fait les papes. Je voudrais l'être, ne fut-ce que pour l'honneur de mon sexe, parce qu'enfin après ma mort on saura toujours..... et dès-lors quelle gloire pour les femmes quand on lira dans l'histoire qu'une d'elles a dicté des lois à toute la chrétienté!...

JEANNE.

AIR : *J'ai vu le Parnasse des dames.*

Oh ! comme je rirai dans l'âme,
 Quand tous nos cardinaux viendront
 Baiser ma pantoufle de femme,
 Que mule du pape ils croiront.
 Et lorsqu'aux jours de pénitence,
 Je forcerai malignement
 Les plus gloutons à l'abstinence,
 Pour l'avenir quel beau cancan !

SCÈNE VII.

JEANNE, JULIA.

JULIA.

Seigneur, un pauvre pèlerin.... (*Après s'être assurée qu'elle ne peut être entendue.*) Puisqu'il n'y a personne je puis te parler comme entre nous.... Eh bien ! je te dirai qu'un homme d'assez mauvaise mine, espèce de pèlerin, se dit porteur de lettres de recommandation pour le cardinal Jean.

JEANNE.

Il faut le faire entrer..... Je n'ai aucune raison pour refuser de recevoir un pèlerin. (*A un valet qui paraît.*) Faites entrer cet homme.

JULIA, *bas à Jeanne.*

Je te laisse..... (*Haut avec respect quand le valet se retourne.*)
 Je me retire, Seigneur..... (*Julia sort.*)

SCÈNE VIII.

JEANNE, AVALE-TOUT.

(*Jeanne s'assied devant une table et s'occupe à parcourir un manuscrit, pendant qu'Avale-Tout lui parle.*)

A VALE-TOUT.

AIR : *Aux Rochers de Saint-Avelle.*

Prenez pitié d'un pauvre hère
 Qui n'a mangé depuis deux jours,
 Quoiqu'il invoque en sa prière
 Notre-Dame-de-Bon-Secours!
 J'ai reçu de maint cénobite
 Des bénédictions sans fin;
 Mais las! il n'est eau bénite
 Qui vaille un verre de vin!

JEANNE, *à elle-même.*

Voilà un pèlerin qui chante un singulier cantique!.... (*À Avale-Tout.*) D'où venez-vous, pauvre pèlerin?

A VALE-TOUT.

De la Terre-Sainte, seigneur cardinal, où depuis dix ans je n'ai cessé de combattre les ennemis de la foi.

JEANNE, *qui l'a observé pendant le couplet.*

C'est singulier, plus j'entends cet homme et plus il me semble ... (*Avale-Tout.*) Je vais donner des ordres pour que vous soyez servi à l'instant... (*À la cantonnade:*) Oh là! quelqu'un!... (*Un valet paraît; elle lui donne des ordres. Pendant ce jeu muet, Avale-Tout ne cesse d'observer Jeanne.*)

A VALE-TOUT, *à part.*

Je n'ai jamais vu ce jeune cardinal, et cependant le son de sa voix... ses traits...

JEANNE.

C'est très louable à vous d'avoir été en Palestine...

A VALE-TOUT.

Voici un écrit signé des évêques dans les diocèses desquels j'ai passé, et qui atteste que me donner l'hospitalité est faire une œuvre pie.... (*Il lui présente un papier.*)

JEANNE, *l'ayant lu.*

Vous avez un singulier nom...

A VALE-TOUT.

Ah! oui, je me nomme Avale-Tout; ce n'est guère un nom de pèlerin... C'est mon nom de soldat quand je combattais les Sarrasins.

JEANNE, *troublée.*

Ah !... les Sarrasins !...

AVALE-TOUT, *l'observant.*

Ah ça ! mais décidément c'est elle ! A moins que ce ne soit son frère... Il me semble cependant qu'elle était fille unique... si je ne me trompe !

JEANNE, *d part.*

Comme il me regarde !...

AVALE-TOUT, *d part*

AIR : *Petit blanc.*

La drôle d'aventure,
Oui, c'est elle, je croi....

JEANNE, *d part.*

Il fixe ma figure !
Son œil plonge moi !

AVALE-TOUT, *haut.*

Une épouse chérie
Fit six mois mon bonheur.
Dites-moi, je vous prie,
Avez-vous une sœur ?
Je n'y puis rien comprendre !
C'est elle trait pour trait !

JEANNE.

Je ne puis m'y méprendre,
Car c'est tout son portrait !

ENSEMBLE.

AVALE-TOUT.

C'est vraiment sa figure,
C'est le même son de voix,
La drôle d'aventure !
Oui c'est elle, je croi.

JEANNE.

La drôle d'aventure,
Oui c'est bien lui, je croi,
Il fixe ma figure,
Son œil plonge sur moi.

AVALE-TOUT, *la prenant par la main et la fixant de près.*

Ah ça ! mais, dites-moi donc, seigneur cardinal Jean... vous devez bien me reconnaître....

JEANNE, *dans le plus grand trouble.*

Mais je ne sais... Oui... En effet...

AVALE-TOUT.

J'en étais sûr !... C'est ma femme !...

JEANNE.

Oh ciel ! parlez bas ! je vous en prie ! (*A elle-même.*) Je suis perdue !...

A VALE-TOUT.

C'est ma femme !...

ENSEMBLE.

AIR : *C'est charmant.*

JEANNE.

Quel tourment !

Quel tourment !

La rencontre est singulière ! *Bis.*

Oh ciel ! comment vais-je faire

Pour l'éconduire à présent !

A VALE-TOUT.

C'est charmant !

C'est charmant !

L'aventure est singulière !

Pour moi l'excellente affaire

De trouver ma ménagère

Sous un tel déguisement.

JEANNE.

De grâce ! ne me perdez pas !...

A VALE-TOUT.

Madame ma femme, enchanté de vous avoir retrouvée !...
Mais comment se fait-il que ce soit sous un pareil costume ?

JEANNE.

Je me suis trouvée dans des circonstances si extraordinaires, les événements qui me sont arrivés, se sont succédés d'une manière si rapide et si étonnante ! Mais on peut venir, ce n'est ni le lieu, ni l'instant de vous faire le récit de mes aventures.... Le conclave est assemblé... On m'attend...

A VALE-TOUT.

Ma femme qui va au conclave !... Ma femme cardinal ! C'est un joli poste pour une femme mariée !... et qui sans doute se croyait veuve...

JEANNE.

La nouvelle de votre décès m'avait paru certaine.

A VALE-TOUT.

Il est vrai qu'on m'a cru mort longtemps ; ça arrive souvent à la guerre.... Je vous raconterai aussi mes aventures... En attendant, comme vous êtes riche et que je n'ai pas une obole, et qu'entre deux époux les biens sont en commun, vous allez me donner de l'argent.

JEANNE, *vivement.*

Oh ! qu'à cela ne tienne !... Mais de grâce ! soyez discret, ne me perdez pas !... (*Elle lui donne quelques pièces d'or.*) Tenez...

AVALE-TOUT, *tenant les pièces.*

Rien que ça !... Ce n'est guères !... Pour un cardinal !...

JEANNE, *lui donnant une bourse d'or.*

Tenez, voilà tout ce que j'ai pour l'instant...

AVALE-TOUT, *pesant la bourse dans sa main.*

C'est égal, nous y reviendrons.... Maintenant, faites-moi servir à déjeuner...

UN VALET, *entrant.*

On vient d'envoyer du conclave pour faire prévenir Monseigneur qu'on n'attend plus que lui.

AVALE-TOUT, *à Jeanne.*

Allez, allez, Monseigneur, ne vous gênez pas !... Seulement donnez des ordres pour qu'on me serve un bon déjeuner...

JEANNE, *au valet.*

Vous donnerez à cet homme.... (*Se reprenant sur un regard de son mari.*) à Monsieur tout ce qu'il vous demandera... Qu'on ait pour Monsieur les plus grands égards. Je ne puis aller au conclave sans être en grand costume... (*A un valet.*) Allez dire que je m'habille et que je me rendrai au collège dans un instant... (*Elle entre dans sa chambre.*)

AVALE-TOUT, *conduisant Jeanne jusqu'à la porte de sa chambre.*

(*Bas, la saluant.*) Madame, à l'honneur de vous revoir !... Ne soyez pas long-temps à vous habiller. (*A lui-même.*) Les femmes sont si longues à leur toilette, surtout la mienne.... Dans les commencemens que nous étions mariés... elle n'en finissait pas... Si elle est encore comme ça, les cardinaux ont le temps d'attendre leur collègue, mon épouse !...

SCÈNE IX.

AVALE-TOUT, LE VALET.

LE VALET.

Il paraît, seigneur pèlerin, que vous êtes en odeur de sainteté ici ?...

AVALE-TOUT, *prenant un ton.*

Mais oui, mon cher... j'y suis comme chez moi... (*A lui-même.*) Quand on est chez sa femme, on peut bien dire qu'on est chez soi...

LE VALET.

C'est sans doute l'effet de vos lettres de recommandation.... (*Ici d'autres valets apportent une table toute servie.*)

AVALE-TOUT, *s'asseyant à table.*

Ah!... je vais donc déjeuner... (*Il mange.*)

LE VALET.

Ce que c'est que d'avoir des lettres appostillées par de grands personnages....

AVALE-TOUT, *tendant son verre.*

A boire... (*On lui verse à boire; il goûte le vin.*) Qu'est-ce que c'est que ce vin-là?

LE VALET.

C'est du bon vin, du vin ordinaire...

AVALE-TOUT.

Du vin ordinaire à un homme comme moi!... qui arrive de la croisade!... Qu'on me donne du vin d'Espagne, du vin de Corynthe, du... Ça doit être bon...

LE VALET.

Vous allez être obéi, seigneur.

AVALE-TOUT.

A la bonne heure!... (*Les valets lui apportent d'autres vins, ensuite tout le monde se retire après l'avoir salué avec respect.*)

AVALE-TOUT.

Maintenant qu'on me laisse seul...

SCÈNE X.

AVALE-TOUT, *seul.*

(*Il est à table, et boit et mange avec avidité en parlant.*)

A la bonne heure! voilà un joli déjeuner!.. Oh! le bon macaroni au parmesan!... (*Regardant les bouteilles.*) La belle collection de reliquaires! et que le contenu doit en être précieux!... C'est ce qu'il faut voir!... (*Il lit les étiquettes des bouteilles.*)

AIR du Vieux Drapeau ,

Ou : *Elle aime à rire , elle aime à boire.*

Goutons d'abord ce vin d'Espagne ;
 Non... entamons ce Chambertin,
 Puis nous verrons ce vin du Rhin.
 Quel est celui-ci?... du Champagne !
 Que vois-je?... le ciel soit béni !...
 Le sommeiller , bon camarade ,
 Donne au soldat de la croisade ,
 Donne du lacryma-christi !

(*Il commence à être ivre et pleure en parlant.*) Ce cher lacryma-christi! . . Quand je dis cher, ce n'est pas pour ce qu'il me coûte !... Je veux dire... (*En pleurant.*) Ce bon lacryma !... Il me fait pleurer... Tout-à-l'heure l'eau m'en venait à la bouche, maintenant les larmes m'en viennent aux yeux... (*En s'endormant.*) Voilà ce que le lacryma-christi... amène... amen.... (*Il s'endort.*)

SCÈNE XI.

AVALE-TOUT endormi, UN VALET, JULIA.

(*Le Valet entre par le fond et rejoint Julia qui sort de la chambre de Jeanne.*)

LE VALET, à Julia.

Messieurs les cardinaux, impatientés de ne pas voir leur collègue Jean, viennent d'envoyer quelques-uns d'entr'eux en députation ici pour le chercher.

AVALE-TOUT, en dormant.

Jean... c'est Jeanne... (*Il parle à voix basse en dormant ; Julia n'y fait pas attention.*)

JULIA, au Valet.

Monseigneur se prépare pour partir...

AVALE-TOUT, en dormant, à voix basse.

Les croisés... de la croisade.....

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BONIFACIO, PLUSIEURS AUTRES CARDINAUX.

(*L'orchestre joue tout entier l'air suivant pendant la marche lente et ampesée des cardinaux.*)

BONIFACIO , après la marche.

Air de l'hymne à Saint-Martin.

Dans ce jour solennel ,
Où grâce à l'Éternel,
On nomme à l'autel
Un chef spirituel,
Il n'est pas naturel
Que Jean si ponctuel
Manque à notre appel.

JULIA.

Seigneur, mon maître en ce moment s'apprête pour se rendre au collège....

BONIFACIO.

Il est donc tout simple que nous ne l'ayons pas rencontré.....

AVALE-TOUT, endormi et rêvant.

Lacryma-christi. Amen.....

BONIFACIO, à Julia.

Quel est cet homme ?

JULIA.

Un pauvre soldat qui arrive de la Terre-Sainte, et à qui l'on a servi à déjeuner par l'ordre du seigneur Jean.

AVALE-TOUT, endormi et rêvant.

C'est ma femme....

BONIFACIO, à Julia.

Il faut réveiller cet homme et le renvoyer.

JULIA.

C'est ce que je vais faire.... (*A Avale - Tout.*) Allons, mon ami, réveillez-vous....

AVALE-TOUT.

Le cardinal, c'est ma femme, ma petite femme.....

LES CARDINAUX.

Que dit-il ?

AVALE-TOUT.

Madame Avale - Tout, mon épouse légitime devant Dieu et devant les hommes ! c'est ma femme.... et elle est cardinal !

BONIFACIO.

Quel singulier conte il nous fait....

UN CARDINAL.

Enfin voici notre confrère Jean.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, JEANNE, EN GRAND COSTUME.

JEANNE.

Messieurs, je vous demande pardon de vous avoir fait attendre ; quand vous voudrez nous partirons.

BONIFACIO.

Un instant ; il faut auparavant que ce soldat nous explique ce qu'il vient d'avancer.

JEANNE.

Que voulez-vous dire ?

BONIFACIO.

Ce croisé prétend qu'il y a une femme parmi nous, et que cette femme est la sienne.

JEANNE, *d part.*

Grand Dieu ! je suis perdue... (*Haut.*) Messieurs, songez qu'on nous attend. Nous éclaircirons cela après la séance du conclave.

BONIFACIO.

Du tout... du tout... il serait trop tard alors. C'est maintenant qu'il faut l'entendre. Allons, mon ami, parlez... répétez ce que vous venez de nous dire.

A VALE-TOUT.

Heim?... platt-il... qu'est-ce que j'ai dit ?

JEANNE, *sévèrement.*

Tâchez de ne pas avancer des faits que vous ne puissiez prouver.

A VALE-TOUT, *d part.*

Comme' elle me regarde... Lelacryma-christi m'a fait lâcher quelque bêtise : c'est sûr...

JEANNE, *d Avale-Tout.*

Approchez, mon ami...

A VALE-TOUT, *d part.*

Son ami!... pauv' poulotte!

JEANNE.

Est-il vrai que vous soyez marié ?

A VALE-TOUT.

Vous devez bien le savoir.

JEANNE, à *Avale-Tout*.

Est-il vrai que vous ayez dit que votre femme était cardinal ?

A VALE-TOUT.

C'est vrai, je l'ai dit...

UN CARDINAL, à *Avale-Tout*.

Eh bien ! voyons, nommez votre femme.

JEANNE, à part.

Il me fait trembler !...

BONIFACIO, aux cardinaux.

AIR : *Chantons l'etamini*.

De cet état perplexe
 Il faut sortir soudain ;
 Qui de vous est du sexe
 Du sexe féminin ?

PLUSIEURS CARDINAUX en désignant un.

Je crois que c'est Urbain.

D'AUTRES en désignant un autre.

Je crois que c'est Boivin.

D'AUTRES en désignant un autre.

Je crois que c'est Ruffin.

D'AUTRES.

C'est plutôt Joachim.

BONIFACIO.

Personne ne dit mot !.... personne ne parle !.... alors c'est qu'il n'y a pas de femme parmi nous.

JEANNE.

Sans doute... partons...

TOUS.

Non, il faut forcer cet homme à parler.

BONIFACIO, à *Avale-Tout*.Certainement ! on a le droit de vous forcer à vous expliquer.
Où est votre femme ?

AVALE-TOUT *à part, comme par inspiration.*
Oh ! la bonne idée pour sauver ma femme !...

UN CARDINAL.

Pour la confondre il faut la nommer.

BONIFACIO, *à Avale-Tout.*

Oui, mon cher...

AVALE-TOUT.

Voyez-vous, la voilà déjà qui me cajole ; elle m'appelle son cher.... (*À part, en regardant Bonifacio.*) Ah ! c'est toi qui veux m'y forcer. (*À Bonifacio.*) Tu m'a contraint de parler, je parlerai. Oui, Messieurs, voilà ma femme !...

BONIFACIO, *très étonné.*

Qui ça, moi ?

JEANNE, *à part.*

Je respire !

TOUS, *à Avale-Tout, désignant Bonifacio.*

Lui ?

AVALE-TOUT.

Non, pas lui, elle.

BONIFACIO, *vivement.*

Ah ça ! dites-donc, pas de plaisanterie comme cela !... Je ne suis pas femme, et je ne l'ai jamais été.

AVALE-TOUT.

Femme perfide ! Oui, Messieurs, voilà madame Avale-Tout, mon épouse légitime.....

TOUS.

CHOEUR GÉNÉRAL.

AIR : *Eh quoi ! c'est M. Leme. u.*

Quoi ! c'est madame Avale-Tout !

bis.

Ah ciel ! quel coup !

bis.

BONIFACIO, *en même-temps que le chœur.*

Qui, moi, madame Avale-Tout

bis

Mais non du tout !

bis.

UN CARDINAL.

Eh bien ! Messieurs, vous me croirez si vous voulez, cela ne m'étonne pas ; je m'étais toujours douté que Bonifacio était une femme... Elle, a quelque chose dans la physionomie... quelque chose de tendre... de gracieux...

BONIFACIO.

Allons donc!... vous ne savez ce que vous dites!...

AVALE-TOUT, à *Bonifacio d'un air amoureux.*

A vingt ans!... heim!... Julie... (*Aux autres*) Elle se nomme Julie de son nom de demoiselle... (*A Bonifacio.*) A vingt ans comme tu étais jolie, Julie, quand tu étais vivandière à l'armée de Godefroy de Bouillon! (*Aux autres.*) Elle a été vivandière, ma femme.... C'est-là que je l'ai connue... (*A Bonifacio.*) N'est-ce pas, Julie?... (*Aux autres.*) N'est-ce pas qu'elle a encore un reste de fraîcheur... de beauté?...

TOUS.

Certainement.

BONIFACIO.

Cette plaisanterie est trop grossière!... Finirez - vous à la fin!...

AVALE-TOUT, à *Bonifacio.*

Allons, reviens à ton époux, ma Julie!... ma Rose!... tu te rappelle le temps où je t'appelais ma Rose!...

BONIFACIO, *le repoussant avec colère.*

Allons donc.....

AVALE-TOUT, *jouant l'air amoureux.*

AIR : *Bouton de rose.*

Bouton de rose!...

(*Il part d'un grand éclat de rire, et n'achève pas le couplet.*)

BONIFACIO.

Est-ce une gageure à la fin, Messieurs? Je vous dis que je suis homme, on ne peut pas plus homme, et je l'ai prouvé!....

JEANNE, *d'un air grave, aux cardinaux.*

Il faut en finir, Messieurs, c'est trop perdre le temps en de vaines discussions, du moment où Madame est reconnue de Monsieur, il faut songer qu'un devoir plus important nous appelle.... En un mot je crois, Messieurs, qu'il est temps de retourner au conclave.....

BONIFACIO.

Sans doute, nous allons y retourner.....

UN CARDINAL.

Pas vous, ma chère ; vous ne pouvez plus faire partie du sacré collège.....

BONIFACIO, *furieux.*

Comment ! je ne fais plus partie du sacré collège !... Je veux vous suivre !....

AVALE-TOUT, *appelant.*

Holà ! quelqu'un... (*Des valets paraissent et contiennent Bonifacio.*)

JEANNE.

AIR : *Voyez sur cette roche* (de Fra-Diavolo.)

Restez, restez, madame,
Vous devez tenir, entre nous,
Compagnie à votre époux...

BONIFACIO, *retenu par les valets.*

Que je suis en courroux !

JEANNE.

De nous le ciel réclame
D'élire dans un plus saint lieu
Le chef de l'église de Dieu,
Nous reviendrons dans peu,

(*Ici Bonifacio fait des efforts pour s'échapper.*)

JEANNE ET LES CARDINAUX, *aux valets.*

Gardez ! gardez qu'elle ne sorte !...

Tenez-vous à la porte !...

TOUS, *à Bonifacio.*

Sans adieu !

Sans adieu !

Sans adieu !

(*Tout le monde sort, excepté Bonifacio et Avale-Tout.*)

SCÈNE XIV.

BONIFACIO, AVALE-TOUT.

BONIFACIO.

A qui diable en ont-ils ? Quelle idée !... vouloir que je sois... ce que je ne suis pas.... Ah ! bah !... c'est un tour qu'on me joue pour empêcher que je sois élu.... (*À Avale-Tout.*) Allons, voyons, maintenant que nous ne sommes que nous deux, convenez que c'est une mystification.... Vous savez bien que je ne suis pas votre femme, que nous n'avons jamais été mariés ?

AVALE-TOUT, *feignant de chercher à se souvenir.*

Nous n'avons jamais été mariés..... Est-ce que nous n'avons jamais été mariés?... Vous êtes sûr?...

BONIFACIO.

Et certainement !...

AVALE-TOUT.

Eh bien ! c'est égal. En attendant ces Messieurs je vais aller boire de rechef et en réitérant , encore un coup de lacryma-christi, parce qu'il est bon ici... Au revoir ma femme... Adieu Julie!... (*Il sort en chantant bouton de rose.*)

SCÈNE XV.

BONIFACIO, *seul.*

Ah ! grand Dieu ! me voir traité de la sorte !... Au moment d'être élu, quelle humiliation !... Je voudrais en vain me le dissimuler, c'est un coup du ciel qui manifeste ainsi sa colère contre moi qui l'ai offensé !... Oui, j'ai offensé le ciel !... j'ai péché !... et ce qui m'arrive est le châtiment de mes fautes !.... Le fait est que je m'en suis trop donné... surtout chez la courtisane Fiorella, rue du Tibre.... la seconde porte à droite.... en entrant par la place Saint-Jean-de-Latran..... n° 12..... On s'en donnait trop chez cette Fiorella.... on buvait.... on chantait.... on... (*Soupirant.*) Je ne puis méconnaître le doigt de Dieu dans le coup qui m'accable. (*Souriant.*) Cette Fiorella était charmante !... et d'une gaité !... Les drôles de chansons que nous chantions à sa table !... (*Soupirant.*) C'était une indignité !... Mon Dieu, je vous en demande pardon !... (*Souriant.*) Les drôles de chansons !... (*D'un air hypocrite.*) Ah ! ciel !... (*Soupirant.*) Ah !... (*Souriant tout-à-coup.*) Mon Dieu ! quelles étaient drôles !... Il y en a une entr'autres que j'ai apprise par cœur, c'est l'archevêque de Reims, ambassadeur de France, qui l'a chantée. (*Soupirant d'un air hypocrite.*) Comment peut-on chanter de pareilles impiétés ?... (*Souriant.*) Elle nous a fait bien rire cette chanson de l'archevêque de Reims !... (*Cherchant à se la rappeler.*) Je crois que je la tiens... Oui, c'est cela..... c'est une jeune fille qui demande à son curé..... j'y suis, j'y suis !....

AIR de la Bourbonnaise.

La grosse Catherine,
Fraîche et de bonne mine,

Un jour après matine,
 Vint à Sainte-Appoline
 Demander le curé...
 Hé! hé! hé! hé! hé!...
 Parlez sans nul dilemme,
 Dit le curé tout blême;
 La fille à l'instant même
 Lui répond, mais tout bas,
 Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
 J' demand' pour le carême
 La permission d' fair' gras.
 Or, contre l'observance
 De ladite abstinence,
 Pour avoir sa dispense,
 Catherine on le pense,
 S'en va chez son curé;
 Hé! hé! hé! hé! hé!
 Le curé, sec et maigre,
 Séduit d'une voix aigre,
 La grosse fille allègre,
 Et la prend dans ses bras!...
 Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Si bien que ma foi...

La fillette fit maigre
 Et le curé fit gras.
 Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

(*Riant encore.*) Satannée chanson! va!... Nous a-t-il fait rire cet archevêque de Reims, avec sa grosse Catherine... (*D'un air hypocrite.*) Voilà de ces choses qui irritent le ciel!... et qu'il faut expier.... (*On entend la ritournelle du chœur suivant.*) Ah! mon Dieu! tout est fini!... Ces messieurs reviennent du conclave!... Et l'élection... il paraît qu'elle est faite!...

SCÈNE XVI ET DERNIÈRE.

BONIFACIO, JEANNE, LES CARDINAUX, SOLDATS;
 ensuite AVALE-TOUT ET JULIA.

CHOEUR.

Air du Concert à la cour.

A nos vœux plus d'entrave,
 Le saint pontife est proclamé!
 Honneur! gloire au conclave!
 C'est Jean qu'il a nommé.

JEAN.

Enfin, je puis donc dire : *Ego sum papa!*

BONIFACIO.

J'étais sûr que, moi n'y étant pas, ce serait lui qui serait élu....

JEAN, *aux cardinaux.*

AIR de l'Angelus.

Le choix que vous faites de moi,
Messieurs, et me flatte et m'honore;
Mais hélas! pour ce saint emploi
Je crains d'être trop jeune encore.
Je sens combien est important
Le devoir que le ciel m'impose!

BONIFACIO.

Oui, quoique vous soyez savant,
Pour le remplir bien dignement
Il vous manque encore quelque chose.

JULIA.

Ah ça! mais, et Madame... (*Elle désigne Bonifacio.*)

BONIFACIO.

Encore?... La mystification n'est pas terminée?...

A VALE-TOUT.

Pardonnez-moi, monsieur le cardinal, c'est fini.... (*Aux autres.*) Je vous déclare que je n'ai jamais eu de femme, et que ce que j'en ai dit, c'était pour faire élire ce brave jeune cardinal, qui m'a fait donner de si bon vin...

BONIFACIO.

Ah! ciel! j'ai été la dupe!...

A VALE-TOUT.

Du lacryma-christi!...

JULIA, *à Bonifacio.*

Rassurez-vous, Seigneur, vous serez élu au prochain conclave....

BONIFACIO.

Bien obligé! Le prochain conclave!... Avec un pape comme celui-là, qui n'a pas encore de barbe, j'ai le temps d'attendre...

JEANNE, *à A vale-tout.*

Vous, soldat de la croisade, je vous nomme capitaine de ma garde.

A VALE-TOUT.

Vous êtes bien bonne!... (*Se reprenant vivement.*) Je veux dire Sa Sainteté est bien bonne... Me voilà soldat du pape.

BONIFACIO, *au public.*

Eh bien ! c'est drôle, j'aurais plutôt soupçonné que c'était Jean qui était.... Enfin, ça se découvrira peut-être plus tard.... Peut-être qu'un jour on lira dans l'histoire qu'il y a eu une papesse Jeanne... (*Désignant Jeanne.*) Et ce sera lui... ou elle....

VAUDEVILLE.

BONIFACIO.

AIR : *des Gueux.*

On voit partout, comme a dit Jésus,
Beaucoup d'appelés et peu d'élus.

JEANNE.

De chacun faisant le supplice,
Plus d'une dévote croit
En sortant de Saint-Sulpice
Qu'elle monte au ciel tout droit ;
Oui, mais au ciel, comme a dit Jésus,
Beaucoup d'appelés et peu d'élus.

BONIFACIO.

Voyez l'homme de génie,
Quand la France avec orgueil
L'appelle à l'Académie,
Un sot obtient le fauteuil.

On voit, etc.

UN CARDINAL.

Jeune fille est un' vestale,
C'est un' fleur que ses attraits,
A prendr' cest' fleur virginale
Les époux sont appelés ; mais....

On voit, etc.

AVALE-TOUT.

Tous les rois par leur naissance
A gouverner sont app'lés,
Mais on les renverse en France
Quand leurs sermens sont violés.

On voit, etc.

BONIFACIO.

Bien des Français ont du zèle,
D' l'éloquenc', des qualités,
La voix du peupl' les appelle
A fair' de bons députés.

Oui, mais partout, etc.

JEANNE, *au public.*

Par sa papesse, Voltaire
Fit sourire ses lecteurs ;
Comme lui chercher à plaire
Serait le vœu des auteurs.

Oui, mais partout, etc.

20. JY 63